

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François-Marie BUSSARD

Nos morts : M. Joseph Treier-
Rauch, M. Joseph Hugon, M.
Alois Kuonen

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1939, tome 38, p. 242-245

© Abbaye de Saint-Maurice 2011



NOS MORTS

M. JOSEPH TREIER-RAUCH

Nous avons appris avec chagrin la mort de M. Joseph Treier-Rauch, de Bâle. Il y a quelques années seulement il était revenu à l'Abbaye dont il avait gardé un si bon et si vivant souvenir, afin de revoir la maison où il avait, jadis, passé une année afin d'y apprendre le français. Il y avait retrouvé d'anciens professeurs et c'est avec une émotion profonde qu'il visita l'édifice actuel du Collège qu'il ne connaissait pas encore. Depuis il nous écrivit plusieurs fois : c'était toujours pour nous redire son attachement, pour évoquer des souvenirs d'autrefois et maintenir ainsi le contact avec ses anciens maîtres ou leurs continuateurs. Le « Basler Volksblatt » du 12 juillet dernier, dans l'article nécrologique consacré à la mémoire du défunt, a souligné ce fait digne de remarque.

M. Treier-Rauch était né le 14 novembre 1886 à Bâle. Il était le second fils de la famille Treier-von Arx, originaire

de Bâle et de Wölflinswil. Après l'école primaire et une année passée à St-Maurice, M. Treier-Rauch fit l'apprentissage de la banque. Puis il fut, pendant quelques temps, secrétaire d'administration des Hôtels Seiler, à Zermatt. Ayant subi les examens requis, il entra ensuite dans les douanes, à Romanshorn d'abord, puis à Bâle. En 1913 il épousa Mlle Laura Rauch qui fut, pour son mari, la plus prévenante et la plus aimante des compagnes.

M. Treier-Rauch servit, pendant l'occupation des frontières de 1914 à 1918, en qualité de fourrier.

M. Ln., dans le journal cité plus haut, écrit que la vie du défunt fut tout entière consacrée à sa famille, à sa profession et à la charité. Dans ce dernier domaine surtout, il ne s'épargna aucune peine, aucune démarche quand le bien était en jeu. La Conférence de St-Vincent de Paul, l'Association des hommes catholiques dont il était président ou membre du comité avaient en lui un infatigable animateur. Ce fut lui notamment qui multiplia les interventions afin de doter la ville de Bâle d'une rue au nom du bienheureux Nicolas de Flüe. Grande et bienfaitante a été également son activité au sein du Tribunal criminel de Bâle-Ville. Au point de vue politique, le parti catholique, dont il était le caissier, bénéficia de son ardeur entraînée et de son désintéressement.

M. Treier-Rauch se dépensa en outre sans compter au service de l'enseignement catholique en qualité d'inspecteur des écoles primaires et secondaires pour jeunes filles.

La maladie contraignit ce grand chrétien au zèle dévotant qui, il y a deux ans, nous demandait s'il n'y aurait pas possibilité d'organiser à St-Maurice une retraite fermée pour les anciens d'Agaune, d'abandonner son emploi de caissier à l'administration des douanes au mois d'avril dernier. Il supporta ses souffrances avec un magnifique courage et c'est les mains pleines de mérites qu'il a pu paraître devant Dieu.

A Madame Treier-Rauch, à son fils et à ses trois filles nous exprimons nos condoléances émues et les assurons de notre fidèle souvenir dans nos prières.

M. JOSEPH HUGON

Le matin du jour où nous nous rendions à Martigny pour accompagner à leur dernière demeure les malheureuses victimes de l'accident qui coûta la vie à M. René Morand, père très aimé d'un de nos anciens élèves, et à M. Eugène Moser, rédacteur du « Confédéré », nous apprîmes la douloureuse nouvelle de la mort, survenue au cours de la nuit du 24 au 25 juillet, de M. Joseph Hugon, employé à la gare de Sion. La veille, en terminant son travail, il s'était senti indisposé. Comme le malaise ne semblait pas

particulièrement grave, M. Hugon n'y attacha pas grande importance. Hélas ! pendant la nuit le mal s'aggrava rapidement et M. Hugon succomba à une angine de poitrine.

M. Joseph Hugon était né en 1898. Bourgeois de Sion, il était fils de M. Léon Hugon et de Madame née Amélie Gollet. Dans son jeune âge il fréquenta le Collège de Sion, puis celui de St-Maurice où il passa les années 1911, 12 et 13. A la mort de son père, il dut abandonner ses études pour s'occuper des affaires de sa famille. Il entra plus tard au service des C. F. F. où, depuis une vingtaine d'années, il remplit consciencieusement son devoir, aimé de ses chefs et du public.

Le défunt était surtout un grand chrétien qui comprenait la puissance de la prière et savait puiser dans les sacrements les forces dont il avait besoin. Aussi prit-il une part active à tout ce qui touchait aux manifestations de la vie catholique dans sa bonne ville de Sion. Des amis lui ont rendu ce beau témoignage dans le « Journal et Feuille d'Avis du Valais » du 26 juillet dernier :

« Joseph Hugon était un homme sincèrement estimé et apprécié de tous ceux qui le connurent, à la ville comme à la campagne. Il l'était pour la simplicité de son abord, pour sa haute droiture, sa saine franchise, sa fidélité à ses amitiés, l'honnêteté de ses paroles et de ses sentiments, sa bonté inépuisable.

Toutes ces qualités n'étaient chez lui que l'expression de ses convictions religieuses si profondes et efficaces. Celles-ci ont imprégné toute cette vie qui fut d'une piété édifiante pour chacun et d'une générosité sans mesure. Il aimait intimement son clergé, son église et les belles cérémonies. Toutes les œuvres de charité le trouvaient prêt à les servir ; à ses obligés, combien nombreux, il sacrifiait tout son gain et même au-delà, sans compter, et aussi toute son âme.

Prière et Charité furent la vie de cet homme.

Et à ces hautes vertus s'ajoutaient, pour le plaisir de ses intimes, la jovialité de son caractère, son entrain, sa belle humeur, sa verve amusante dans les heures de récréation. »

On ne saurait écrire plus bel éloge du disparu dont nous gardons, nous aussi, le souvenir ému, car nous eûmes à l'une ou l'autre reprise le bonheur d'apprécier sa délicate et bienfaisante sympathie.

A la mère du cher disparu et aux membres de sa famille nous exprimons nos religieuses condoléances.

M. ALOIS KUONEN

Lorsqu'il était notre élève au Collège, en 1935 et 1936, nous mettions de grands espoirs dans le jeune Alois Kuonen, de Salgesch, dont l'application était si soutenue, les efforts si

persévérants. Après avoir passé deux ans au Collège St-Michel, à Zoug, il était venu à St-Maurice pour apprendre le français. Ses progrès avaient été sérieux. En classe il faisait preuve d'une discipline parfaite et ses camarades l'aimaient, car il était toujours d'excellente humeur, toujours souriant, toujours prêt à rendre service à qui lui demandait conseil ou explication. Ceux d'entre eux qui liront ces lignes, reprendront alors la photographie de la classe 1935-1936 et reverront la physionomie de leur sympathique compagnon que Dieu a rappelé à lui, après deux ans de souffrances, le 18 juillet, à trois heures et quart de l'après-midi. Ils auront une prière pour le défunt et s'uniront à nous pour offrir à la famille si douloureusement frappée dans ses plus chères affections leurs condoléances émues.

Deux ans durant, en effet, Alois fut purifié dans son corps et dans son âme par la maladie. Il la supporta avec une patience admirable. Sa grande foi et sa confiance en la Sainte Vierge lui inspirèrent, vers la fin de son pèlerinage ici-bas, de se rendre à la Grotte de Lourdes. Son état ne permit cependant pas d'organiser le voyage, et c'est en élevant une dernière fois les yeux vers l'image de la Vierge immaculée et en s'écriant : « O Mère de Dieu, secourez-moi », qu'il expira. Un sourire apparut sur ses lèvres et la mort n'eut désormais plus de secret pour cette âme d'élite dont l'existence terrestre fut celle d'un jeune au cœur pur, à la volonté droite et aux sentiments les plus nobles et les plus désintéressés.

F.-M. BUSSARD.